

# LE TEMPS

---

Psychiatrie Samedi 2 octobre 2010

## La kétamine, drogue de la jet-set, dévoile des vertus antidépressives

Par Francesca Sacco

**Un anesthésiant puissant couramment utilisé en médecine obtient des résultats spectaculaires dans le traitement de dépressions sévères. Une étude est en cours à Genève**

Un produit anesthésiant, la kétamine, permettrait de traiter efficacement les dépressions majeures. Couramment utilisée en médecine humaine et vétérinaire, cette substance est également consommée sur le marché noir à des fins récréatives. Les anesthésistes l'associent parfois au Propofol, un produit de même classe, auquel le défunt roi de la pop Michael Jackson était dépendant à la fin de sa vie.

Utilisée en traitement d'attaque, c'est-à-dire à court terme, notamment en raison du risque de dépendance, et à des doses nettement inférieures à celles qui sont nécessaires pour induire une narcose, la kétamine produit sur les patients gravement dépressifs un effet «spectaculaire», selon Markus Kosel, chef de clinique du service de psychiatrie adulte des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Les sujets se sentent soulagés en seulement quarante minutes et l'effet persiste durant plusieurs jours.

«Il existe un engouement actuel pour la kétamine», affirme le médecin. Depuis le début de l'année, au moins cinq études scientifiques lui ont été consacrées, dont l'une au mois d'août dans la revue Science Daily, où la substance est comparée à un «médicament magique» contre les dépressions sévères. L'auteur, le professeur Ronald Duman, dirige la division de psychiatrie moléculaire à l'Université de Yale. En septembre, Franz Vollenweider, professeur de psychiatrie à l'Université de Zurich, confirmait dans Nature Reviews Neuroscience que la kétamine faisait l'objet d'un «regain d'intérêt». Le site [clinicaltrials.org](http://clinicaltrials.org), du National Institute of Mental Health (NIMH), répertorie actuellement quarante études en cours sur la kétamine.

Synthétisée dans les années 60, la kétamine a pris le même chemin qu'une autre substance hallucinogène, le LSD: après une période initiale de recherches sur ses effets psychotropes, elle a été déclarée sans perspectives thérapeutiques. S'ensuivit une traversée du désert de plusieurs décennies avant que son potentiel en matière de traitement de la dépression majeure ne soit réalisé. La prise de conscience a lieu en 2006, avec la publication d'une étude effectuée par le NIMH, à Bethesda, aux États-Unis.

Sur 18 sujets qui n'avaient pas répondu aux traitements classiques (antidépresseurs, convulsivothérapie), 71% ont vu leur état s'améliorer significativement sous kétamine, par rapport au groupe qui avait reçu le placebo. Une autre étude, réalisée par le Connecticut Mental Health Center, à New Haven (Connecticut), obtient entre 70 et 85% de réponses positives, toujours en des délais très courts, mais sur une cohorte également restreinte. «A ma connaissance, aucun médicament ne produit des résultats si prononcés et si rapides avec une seule dose», affirme alors le directeur du NIMH, Thomas Insel.

Depuis le mois de juin, une étude clinique est en cours au service de psychiatrie adulte des HUG, soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Les résultats sont attendus pour l'année prochaine. En tout, 15 patients souffrant de dépression majeure recevront de la kétamine. Mais la substance est toujours controversée et ses effets sur l'homme restent peu étudiés à ce jour, pour des raisons éthiques. Sur le long terme, elle entraînerait des troubles mnésiques et psychologiques. Elle est parfois comparée au GHB, la «drogue du violeur», en raison de ses effets. Dans les cas extrêmes, le sujet peut avoir l'impression de vivre une expérience de mort imminente.

Deux neurotransmetteurs, la sérotonine et la noradrénaline, ont été jusqu'ici impliqués dans le mécanisme de la dépression. Le rôle d'un autre médiateur, le glutamate, n'est étudié que depuis récemment. Il s'agit de l'un des vingt acides aminés naturels constituant les protéines, et du neurotransmetteur le plus excitatif du système nerveux central, agissant sur plus de 80% des cellules cérébrales. Il semblerait que les antidépresseurs classiques agissent sur ses récepteurs, mais de façon progressive, alors que la kétamine exerce un effet plus direct.

Connue sur le marché de la drogue sous le nom de Ket, special K, Kit Kat ou Vitamine V, la kétamine serait de plus en plus consommée chez les jeunes. Encore peu répandue en Suisse, elle est surtout connue dans les pays anglo-saxons, où elle bénéficie d'une promotion par la jet-set. Ses effets hallucinogènes et aphrodisiaques sont chantés par des groupes comme Blur, Placebo et The Chemical Brothers. L'album Ray of Light de Madonna est émaillé d'allusions à la kétamine; la pop star aurait déclaré au magazine Muzik, «ne pas comprendre pourquoi certains clubbers lui préfèrent l'ecstasy».

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**